

Formation continuée en terminologie

L'Institut Marie Haps pour traducteurs et interprètes dirige depuis quinze ans des mémoires de terminographie, en suivant les préceptes en usage dans la profession et dispense depuis trois ans un cours de terminologie en seconde candidature. Depuis cinq ans, le Centre de terminologie, annexe de l'Institut, organise également un recyclage à la terminologie. Le présent article se propose de dresser le bilan de cette dernière activité pédagogique (1).

Attentes

L

es motivations des quelque cent cinquante participants qui ont suivi cette formation d'environ soixante-dix heures sont multiples.

Acquisition d'un savoir-faire

La première catégorie des participants souhaite apprendre une pratique, la terminographie ponctuelle, ou un métier, la terminographie systématique. Les traducteurs et les interprètes, qui constituent les deux tiers des inscrits, cherchent surtout une méthode pour leurs recherches ponctuelles quotidiennes. À cet égard, la demande des traducteurs des organisations internationales (Commission des Communautés européennes, Otan, Benelux) est plus explicite que celle des indépendants belges et français car ils connaissent déjà la terminologie par des lectures et des conférences.

Quelques traducteurs désirent valoriser leurs fichiers de termes en les vendant aux responsables d'une banque de terminologie. Les lexicographes élaborent généralement un dictionnaire spécialisé en plusieurs langues. Souvent, les documentalistes élaborent ou traduisent quant à eux un thésaurus spécialisé et désirent suivre les canons de la terminographie, d'autant plus qu'ils utilisent un ou plusieurs dictionnaires spécialisés dans ce travail.

L'activité terminographique de certains (quelle qu'elle soit) va être

informatisée (traducteur en chef d'une agence de traduction). C'est donc la terminographie assistée par ordinateur ou "terminotique"(2) qu'ils veulent apprendre d'abord.

Conception et direction

Un second groupe de personnes (documentaliste multilingue du Centre scientifique et technique pour la construction, traductrice senior du Benelux) sont chargés de la mise sur pied d'un service de terminographie, notamment de la conception d'une base de termes.

Acquisition de savoirs

Pour un troisième groupe de participants, c'est comme formateurs de formateurs qu'il s'agit d'intervenir, la terminologie étant un volet de la compétence linguistique que doivent acquérir leurs élèves : les professeurs de traduction d'un des autres Instituts belges d'enseignement de la traduction veulent soit améliorer la qualité de leur enseignement de la traduction spécialisée soit apprendre les matières du cours de terminologie qui vient de leur être confié ou encore, mieux diriger les étudiants qui font un mémoire de terminographie avec eux. Les professeurs de langues de spécialité enseignées à des adultes désirent perfectionner leur didactique de la terminologie.

C'est la curiosité intellectuelle pour la terminologie qui anime également une proportion d'inscrits (des philologues, des traducteurs ont entendu parler de cette discipline nouvelle).

Notons que les rédacteurs et les journalistes spécialisés tireraient également profit d'une formation à la

(1) Pour la description de notre enseignement aux étudiants en traduction / interprétation, cf. C. de Schaezen (1988 et 1989).

(2) Pour reprendre le néologisme créé par A. Baudot.

terminologie. Il est difficile de rencontrer les premiers, qui ne constituent pas une catégorie socio-professionnelle définie, et les seconds sont absorbés par des tâches plus urgentes...

Motivations secondaires

Les participants sont également mûs, à des degrés divers, par :

- Le souci de suivre les développements de la didactique de la traduction, notamment les activités des collègues (professeurs enseignant dans d'autres établissements belges et européens de traduction);
- L'envie de se former à l'informatique de la traduction en général;
- L'aspiration à une promotion par l'obtention d'un titre supplémentaire (la création d'un recyclage du niveau de la post-licence s'est avérée efficace pour faire connaître la profession de terminographe, lui assigner un bon statut et, incidemment, pour valoriser les traducteurs, ces "cadres" pour lesquels il existe aussi des recyclages).

Contenus

V

semble indiqué.

ici les matières dont l'enseignement aux professionnels

Terminologie

- Communication scientifique et technique. Eléments de linguistique comparée et de sémantique lexicale. Langues de spécialités;
- Terminologie et terminographie (définitions, interactions avec les disciplines connexes, histoire);
- Notions (caractères, définition et modélisation). Champs notionnels

- (y compris leur représentation);
- Dénominations (procédés de formation, lois linguistiques et sociales d'évolution, champs linguistiques);
- Métalangages linguistique et typographique de la lexicographie et de la terminographie;
- Définitions, contextes et notes (typologie, règles d'élaboration et de consignation);
- Vocabulaires compilés (typologie, marché, évolution historique);
- Politique de la terminologie;
- Organismes, réseaux et associations actifs en terminologie.

Terminographie

- Techniques de recherche documentaire appliquées à la terminographie (typologie de la documentation primaire et secondaire, critères d'évaluation);
- Méthodologie du travail terminographique systématique (élaboration, analyse et fusion des dossiers, édition de vocabulaires). Procédures d'orthonymie (normalisation et recommandation de dénominations);
- Méthodologie du travail terminographique ponctuel (recherche sémasiologique ou onomasiologique, recherche d'équivalents);
- Organisation d'un service de terminographie;
- Didactique de la terminographie (aux créateurs/utilisateurs, aux diffuseurs, aux lexicographes).

Terminographie et terminologie assistées

- Bureautique textuelle et vocale;
- Linguistique informatique;
- Dictionnaires électroniques;
- Outils d'aide à la création de dictionnaires électroniques;
- Méthodologie de la conception, de la gestion et de l'évaluation des dictionnaires électroniques.
- Organisation du travail collectif et individuel de terminographie assistée;
- Formats et bourses d'échange des

- données terminographiques;
- Outils d'aide à la compilation de vocabulaires;
- Outils d'aide à la création de néologismes;
- Interfaces avec d'autres logiciels.

Didactique

Un groupe de professionnels

L'

enseignement de la terminologie à des personnes engagées dans la vie professionnelle présente des

particularités.

La mise à jour théorique et documentaire du chargé de cours à des professionnels est indispensable: il ne peut, par exemple, citer des produits informatiques démodés ou des services de terminographie d'organismes dissouts, car ces informations sont directement nécessaires à certains participants. Or la documentation est parfois difficile à rassembler. La transmission de la lexicographie (dont s'inspire notamment la terminographie pour l'édition de ses dictionnaires) reste par exemple l'apanage des grands éditeurs de dictionnaires de langues. Il est impossible d'obtenir, à titre de matériel didactique, les manuels d'instruction conçus par ces maisons d'édition pour leurs lexicographes juniors; c'est que ces documents comportent, intimement mêlées à l'exposé de la tradition lexicographique, les "bottes secrètes" qui font la réputation de ces éditeurs...

G. Mareschal (1989) invoque à juste titre la nécessité de “combiner l’enseignement de la traduction avec l’apprentissage d’une langue de spécialité et l’acquisition des techniques reconnues de dépouillement terminologique sur un vaste échantillon de textes représentatifs de la spécialité”. Malheureusement, la spécialisation des participants empêche la constitution de cette base documentaire commune et complique dès lors la conception des exercices de terminographie systématique. La solution réside dans l’organisation de stages (en supposant résolus les problèmes pratiques qu’ils posent pour des personnes qui travaillent).

Le responsable d’un recyclage en terminologie se doit enfin de garder à l’esprit le contexte psychologique de l’enseignement aux adultes (3). Citons rapidement :

- Les différences d’âge, de connaissances linguistiques (pour les étrangers) et partant, de vitesse d’assimilation des notions exposées ;
- Le manque de disponibilité d’esprit (et de temps) des participants pour les travaux à domicile ;
- La distinction à opérer entre besoins de formation et d’information. C’est ainsi que pour l’informatique, les heures disponibles doivent être réparties entre les démonstrations, l’apprentissage de programmes, la communication de renseignements documentaires (liste de logiciels, description du contenu des banques) et les cours magistraux (éléments d’informatique linguistique, éventuellement d’ergonomie) ;
- La réponse à donner aux demandes que crée inévitablement l’offre (demandes de consultations, de recyclages approfondis mais ponctuels) ;
- Les phénomènes liés à la vie socio-affective et à l’auto-structuration du

groupe ainsi qu’à sa perception-réalisation de la tâche, trois axes articulant toujours la dynamique d’un groupe de tâche. Exemple : l’adoption par certains participants de rôles-types (4).

Méthodes

Pour la transmission des connaissances et des compétences théoriques, les méthodes affirmatives expositives ou démonstratives (exposés assortis de notes et de contrôles) sont sans doute les plus directes. D’autant plus qu’en raison de leur degré élevé de motivation, les participants ne sont pas rebutés par le manque relatif de pédagogie de ce modèle d’enseignement. Pour ranimer l’intérêt des participants, on peut l’alterner avec la démarche interrogative (questionnement maïeutique).

L’enseignement de la terminographie et de la terminotique se prête bien aux méthodes actives (formation par étude sur place, par étude de cas ou simulation de décisions) et aux méthodes de découverte (sensibilisation par essais et erreurs). Les exercices de rédaction de définitions peuvent constituer un banc d’essai intéressant en la matière...

Apports des participants

L'enseignement de la terminologie aux adultes met en exergue le fait que la terminographie (5) n’est pas une théorie appliquée ; c’est au contraire la terminologie qui est abstraite de la

(3) Plutôt qu’*agogie*, déjà lexicalisé en néerlandais, G. Lurquin propose d’utiliser *acmagogie* (du grec *acmé* : âge mûr) pour désigner cette branche de l’art d’enseigner.

(4) Cf. R. Bazin (1984 :94)

(5) Comme A. Rey (1928 : 28) l’a dit pour la lexicographie par rapport à la lexicologie.

(6) Ces questions ont notamment été posées par Turki Diab (1989 : 75).

pratique terminographique. Témoins : les attentes des participants, qui portent avant tout sur la terminographie, la terminologie ne leur apparaissant utile que dans la mesure où elle permet de résoudre des problèmes de terminographie. Aussi l'exposé de la terminologie doit-il être assorti d'exemples et d'exercices nombreux. Et si les participants s'intéressent également à des matières apparemment très éloignées de leurs préoccupations immédiates, c'est qu'elles en font apparaître les enjeux ou permettent de les situer *a contrario*. Ainsi, les liens de la terminologie avec la politique ont des incidences sur les attitudes face à l'emprunt et aux régionalismes ; ceux qu'elle entretient avec le statut de spécialiste (cautionnement ou non des tendances au développement d'idiolectes).

Bien plus qu'une formation dispensée à des étudiants, un recyclage met en outre le doigt sur les lacunes de la théorie, car ces apories sont souvent source de questions de la part des participants, voire motivent leur inscription. Quelques questions pendantes :

- À quel moment peut-on considérer comme lexicalisée telle forme abrégée d'un syntagme ? Dans la littérature spécialisée, trois ou quatre formes courantes d'abrégement d'un même syntagme se font fréquemment concurrence ;

- Comment quantifier le degré de consensus sur une variante pour la recommandation d'un signifié (en médecine, notamment) ?

- Comment trancher, dans le *continuum* sémantique, entre acceptions dérivées ou étendues et polysémiques, à l'intérieur d'un sous-domaine, ainsi qu'entre signification courante et spécialisée, pour certains termes empruntés à la

langue courante sans glissement sémantique prononcé ?

- Quels sont les critères de représentativité d'un corpus pour la terminographie thématique ?

Déplorons également l'ignorance que manifestaient jadis certains terminologues de la lexicologie. D'où les doublets qui truffent leur vocabulaire et font perdre du temps aux apprenants lors de leurs lectures (alternance d'*attestation* avec *contexte*, de *fiche* avec *article*, de *vedette* avec *entrée*, et autres *terminologie* avec *nomenclature*).

L'expérience des enseignants des langues de spécialité (LSP) pose des questions utiles à la didactique des langues. Elle permet de répondre à des questions (6) importantes sur l'utilisation des dictionnaires techniques :

- Dans quels contextes de communication les personnes étudiant les langues de spécialité utilisent-elles des dictionnaires techniques ?

- Quelle stratégie ces apprenants mettent-ils en oeuvre pour acquérir les connaissances lexicales requises ?

- Quel rôle les apprenants et leurs professeurs attribuent-ils aux dictionnaires, dans leur apprentissage de la langue de spécialité ?

C. de Schaetzen,
Centre de Terminologie de Bruxelles,
Institut Libre Marie Haps.

Bibliographie

Bazin Roger, 1984 : *Organiser les sessions de formation*, Paris, ESF-Entreprise moderne d'édition - Librairies techniques (Connaissance du problème).

de Schaetzen Caroline, 1988 : *Guidance des mémoires de terminographie* dans *Rencontre internationale sur l'enseignement de la terminologie. Documents contributifs*, Université de Genève, École de traduction et d'interprétation.

de Schaetzen Caroline, 1989 : *Cours d'aide à la terminographie pour traducteurs / interprètes* dans *Terminogramme*, Québec, Office de la langue française.

Diab Turki, 1989 : *The role of dictionaries in English for specific purposes: a case study of student nurses at the University of Jordan* dans *Lexicographers and their works*, Ed. by G. James, University of Exeter, vol. 14 (Exeter linguistic studies).

Mareschal Geneviève, 1989 : *Repérage d'unités terminologiques dans le contexte de l'enseignement de la traduction spécialisée* dans *Méta*, Montréal, Université de Montréal, XXIV, 3 : 377.

Rey Alain, 1988 : *Terminologie et terminographie* dans *Parallèles. Cahiers de l'École de Traduction et d'Interprétation*, Université de Genève, p. 10 à 28.